

Sherbrooke, le 9 juillet 1995

A: Monsieur Yves Dupré

De: Jean-Herman Guay, Université de Sherbrooke

Re: Plan de communication

La rencontre du 7 juillet a été profitable au plus haut point. Le portrait tracé et les demandes formulées nous propulsent vers l'avant (avec enthousiasme). Je t'en remercie donc.

La présente lettre s'inscrit en continuité avec la rencontre de vendredi sur un seul point: le plan de communication et **l'utilisation du premier pilier**. Suite à ta présentation où, d'une manière accessoire, tu nous indiquais que si les quatre piliers furent indubitablement profitables pour comprendre les motifs de l'électorat, ils demeurent peu utilisables au niveau de l'output. A propos du premier pilier, l'argument est celui-ci: les

uns prétendront que le fédéralisme est un échec; les autres diront non. A toute fin pratique on risque donc de faire face à une tautologie.

Vendredi, j'ai tenté de formuler une contre-argumentation mais ma réponse fut trop brève et bien trop incomplète pour te convaincre. Vais-je y réussir cette fois? Voilà mon objectif.

Je vais développer mon argumentaire en cinq points (PAGES SUIVANTES)

A. La vraie question

Je dois d'abord rappeler la vraie question qui est derrière ce pilier:

Croyez-vous qu'il sera un jour possible de réformer le fédéralisme canadien de façon à satisfaire à la fois le Québec et le reste du Canada?

On a (j'ai) résumé cette question par l'étiquette «échec du fédéralisme».

Ce choix est peut-être trompeur et réducteur. La question telle que posée n'est pas une réflexion sur le système politique fédéral -et ne constitue pas, en ce sens, une redondance, du rapport pour ou contre la souveraineté; elle renvoie d'une manière plus générale à:

- 1) la capacité des deux peuples de s'entendre et de se satisfaire;
- 2) aux tentatives qui ont échoué;
- et 3) aux efforts qui risquent d'être sans succès à *nouveau*.

Sous cet angle, le pilier devient, je crois, utilisable et ne conduit pas à un face à face redondant. Pourquoi? Allons un peu plus loin.

B. L'importance du pilier

Je crois que ce premier pilier est crucial pour quatre raisons:

- 1) au cours des dernières années la résurgence du nationalisme et du souverainisme est sans aucun doute associé à l'échec de l'entente de Meech.
- 2) malgré sa récence, cet échec a été enfoui dans la mémoire collective.
- 3) trop de gens croient encore qu'il faut donner une dernière chance au fédéralisme et négocier à nouveau (cf le sondage de Radio-Canada)
- 4) il faut utiliser l'échec de Charlottetown, (ce qui n'a jamais été fait -puisque tous les gouvernements du Canada furent des perdants) en le combinant à Meech pour créer une argumentation plus explosive.

Mais comment ce pilier pourrait-il être traité? Voilà la question.

C. Mais comment?

Si j'ai bien compris les grandes lignes du plan de communication présenté brièvement, trois aspects me sont apparus clairement:

1) l'**ordre chronologique**: on commence par le rappel des différences pour aboutir finalement à la société nouvelle. (Cette idée est convergente avec mon analyse de la dynamique d'Etat-nation déjà présentée).

2) la **nature**: on veut une publicité positive (cette idée est convergente avec mon analyse de la publicité électorale des libéraux récemment publiée).

3) le **contenu**: on ne veut pas s'arrêter à la plomberie de l'entente des trois (une nécessité indubitable à laquelle je souscris).

A partir de là comment donc utiliser le pilier en respectant ces paramètres? Je crois que le pilier doit être utilisé immédiatement après le rappel des différences et permettre *de faire le pont* vers les autres thématiques.

1) nous sommes différents sur x aspects (1 ère étape)

2) nous avons réclamé la reconnaissance de cette différence

(que reste-t-il de Meech? pas la plomberie, pas les juges, ni l'opting out? Il ne reste qu'un élément général symboliquement chargé: **la société distincte**)

et l'on nous a dit NON. Qui nous a dit non? Voilà quel pourrait être le message. (deuxième étape)

3) la souveraineté ou le changement

J'ai des idées peut-être bien simples et bien sottes sur le comment très concret mais les voilà....

Trois esquisses d'exemples...

Mon premier exemple:

Image sur Harper: «non ce n'est pas tellement lui; il fut la goutte d'eau. Rien de plus»

Image sur Clyde Wells: «sa contribution fut plus décisive mais la cause est plus profonde»

Image sur Chrétien et Trudeau (lors du congrès au leadership libéral): «ceux-là ont exercé une influence plus décisive».

images plus neutres: «la cause est celle-ci. Nous constituons deux peuples différents; deux mondes, deux solitudes. Les politiciens ont fait simplement échos à ce que les gens pensaient pour gagner des votes.»

Il faudrait flanqué des résultats de sondages qui, à répétition, disaient

70% des Québécois disent OUI à la société distincte

70% des autres Canadiens disent NON à la société distincte

Gallup, Angus Reid...

Puis il faut rappeler Charlottetown:

«les Québécois ont voté NON parce que c'était **trop peu** pour le Québec

les autres ont voté NON parce que c'était **trop donné** au Québec»

Et la conclusion du message serait celle-ci

«Qui avait raison? Là n'est pas la question! Il n'y a pas de bons et de méchants dans cette histoire. Ce qu'il faut constater c'est la différence, et la présence de deux visions qui n'ont cessé et ne cesseront de s'opposer: le Québec réclame plus pour défendre ce qu'il est; le Canada anglais dit NON.»

Un **deuxième** message pourrait nous montrer Duplessis, Lesage, Johnson, Bourassa échouant dans leurs négociations:

On entendrait: «chacun de ces fédéralistes a, à sa manière, essayé d'obtenir de quoi pour le Québec. Le résultat est mince. Est-ce parce que le Canada anglais est de mauvaise foi, qu'il nous veut du mal?» Pas du tout. Puis on reprend: «la cause est celle-ci. Nous constituons deux peuples différents; deux mondes, deux solitudes.»

On pourrait même ajouter Lévesque et dire.

Même lui a échoué lorsqu'il négociait pour obtenir, au sein de la fédération canadienne.

Un **troisième** message pourrait nous montrer Claude Ryan (avec son *Livre beige* et rappeler qu'il a voté contre 1982 -ainsi qu'une majorité de libéraux) Solange Chaput-Rolland (avec le *rapport de Pepin-Robarts* et rappeler qu'elle a aussi voter contre 1982) Mulroney (avec ses *ententes*) et même Charest (avec son **rapport**). Puis dire: «s'il n'y avait pas de problème constitutionnel... pourquoi donc tous ces gens y auraient au cours des dernières années travailler à réformer la constitution. On ne peut pas faire l'autruche et prétendre que tout est beau. Le malaise canadien est profond: il repose sur le fait que les deux grands peuples du peuple ont chacun leur personnalité et qu'ils se trouvent à l'étroit dans le système actuel.»

Chaque fois les gens sont présentés POSITIVEMENT:

des gens qui ont fait des efforts louables et honorables
des gens différents qui ont tous échoués
et surtout des fédéralistes qui ont échoués

L'esprit est celui-ci: il faut, en fait, montrer que le problème a été abordé, sans succès, par trop de personnes différentes, avec des stratégies variées,

avec des interlocuteurs multiples pour croire qu'il est CONJONCTUREL ou PERSONNEL (tel ou tel politicien). La difficulté est STRUCTURELLE et HISTORIQUE. Sans ces mots, bien sûr, c'est cette conviction qu'il faut enraciner dans la tête des gens. En d'autres termes les vains efforts sont en continuité avec le projet souverainiste. Voilà la clé. Et les hésitants doivent être rejoints par le rappel des espoirs déçus (avec des visages qu'ils connaissent et avec lesquels ils ont pu s'identifier). A un mal STRUCTUREL il faut répondre par un remède STRUCTUREL. A un problème HISTORIQUE il faut répondre par une solution HISTORIQUE.

Cette trame respecte les différents paramètres proposés:

1) On ne doit pas entrer dans le détails de ce qu'ils proposaient. Donc pas de PLOMBERIE. La seule idée: on ne peut pas s'entendre dans le cadre actuel.

«Voilà deux peuples qui pourraient être les meilleurs voisins du monde mais qui cohabitent mal dans la même maison.»

2) Cela s'inscrit logiquement dans l'ordre chronologique proposé, immédiatement après la campagne sur les différences.

3) Et le tout est **très** positif, je le souligne à nouveau.

Enfin il me semble que le tout est original, comme traitement....

D. Et la stratégie

Stratégiquement cela peut obliger les fédéralistes à sentir qu'ils doivent:

- 1) dire qu'il faut, à nouveau, essayer...
- 2) que tout n'est pas perdu (ce qui sera difficilement crédible compte tenu que Chrétien et Johnson sont les plus centralisateurs des fédéralistes (contrairement à Clark, Mulrony, Bourassa, Ryan, etc...));
- et 3) à déposer un projet (leur situation est trop facile; ils ont positionné leur discours d'une manière telle que leur absence de proposition est en train de devenir légitime! La conséquence est celle-ci: ils offrent un message simple, directe et constant qui ne peut être réellement critiqué puisqu'ils ne présentent rien -au moins Ryan avait de quoi) S'ils devaient présenter un projet on verrait des tensions, des divisions et surtout de l'inconstance interprétée comme un signe de faiblesse)

Cela risquerait de provoquer une fissure chez les fédéralistes:

entre le PLQ et le PLC
ou au sein du PLQ.

Mais cela permettrait surtout de **rallier une large portion des hésitants** qui ne s'identifient pas aux leaders souverainistes.

Dans ces messages (fondés sur des films d'archives, indiquant dates et endroit (un peu d'objectivité) on n'épuiserait pas l'image des leaders actuels.

Et pour conclure

Je termine en disant ceci. Si cet élément n'est pas utilisé nous allons être en situation déficitaire. Faisons le parallèle suivant:

- Si je dis: Nous sommes différents *en montrant que cette différence ne peut s'exprimer dans le cadre actuel* (les échecs constitutionnels) la conclusion logique (simple, claire et rapide) qui s'impose est

celle-ci: il faut sortir du cadre actuel.

- Si je dis: Nous sommes différents *en ne montrant pas l'impossibilité d'exprimer cette différence dans le cadre actuel* aucune conclusion logique ne s'impose. En fait il faudra, par la suite, démontrer que nous pourrions **mieux** (voilà une démonstration plus périlleuse) nous exprimer dans un nouveau cadre. La barre est alors plus haute; l'explication est plus complexe et passera donc moins bien.

Mes adversaires... Certains diront peut-être que les ententes constitutionnelles sont trop complexes et quelle sont inutilisables; je disposerai de cet argument en disant que ce n'est pas leur complexité qu'il faut utiliser mais leur contenu symbolique: la **distinction** et que celle-ci est en continuité avec le premier morceau de la campagne. Le terrain aura été préparé. J'ajouterai qu'on la trouvait en toutes lettres dans les demandes du Québec (PQ (1984) et PLQ (1985)) ; que ce fait est inclus dans la mémoire collective (il faut opérer une réactivation de ce qui est enfoui... rien de plus); et que telle était la véritable question qu'on posait dans les sondages de Sondagem. Je boucle la boucle.

Un dernier mot... la comparaison Québec - Canada est incontournable dans ce débat. Il faut l'aborder de front sur le terrain qui nous soit le plus favorable: la distinction, la différence, les deux solitudes (ce que peu de gens contestent). Sinon on risque de devoir livrer la bataille sur le terrain de l'économie ou de la reconnaissance internationale... ou des avantages

fiscaux et là, auprès de l'opinion, nous seront toujours perdants.

J'ai peut-être tort... mais je devais te faire parvenir mon idée d'une manière un peu élaborée. Merci pour le temps consacré à cette lecture.

Jean-Herman Guay
Université de Sherbrooke